Notre École — Guyane —

N°4 - 19 Novembre 2024

À la Une

Gérer ses émotions pour mieux apprendre : les compétences psycho-sociales au service du bien-être et de la réussite des élèves

Elles se généralisent dans le premier degré depuis la rentrée. Les compétences psycho-sociales (CPS) visent à améliorer le climat scolaire et les interactions sociales. Un enjeu d'épanouissement et de réussite dans un contexte où les comportements problématiques se multiplient.

« Si j'avais fait cette activité plus tôt dans l'année, j'aurai pu analyser plus facilement les personnalités et les besoins de chacun » explique une enseignante de l'école élémentaire Samuel Chambaud de Cayenne. Début octobre, ses élèves ont participé à leur première séance de compétences psycho-sociales.

Avec des images à l'appui, les élèves sont invités à réfléchir sur leurs émotions comme ici, à l'école Léopold Heder de Cayenne. À leur arrivée en classe, la maîtresse leur demande comment ils se sentent. Puis tous ensemble, ils échangent sur leur humeur du jour.

« Par binôme on leur a demandé de dessiner leur maison idéale, et par ce biais on a pu voir comment ils communiquaient entre eux. Certains n'avaient presque rien dessiné ou s'étaient disputé, quand d'autres étaient parvenu à se répartir les tâches équitablement ».

Avec un simple dessin, l'enseignante a pu rapidement identifier les élèves qui étaient en retrait, qui n'arrivaient pas à s'exprimer ou au contraire ceux qui ne savaient pas se maîtriser et laissaient éclater leur colère. Car bien souvent, c'est un problème de gestion des émotions qui amène à des comportements irrespectueux voire violents entre élèves.

Canaliser la violence, apaiser par le dialogue

Elodie Gomrée, animatrice CPS à Kourou, a pu le constater *« Pendant les récréations, on observe beaucoup de violence. Certains, en particulier chez les plus petits, s'arrachent les jouets, se poussent, donnent des coups…ils ne savent pas communiquer autrement »*.

Et lors des apprentissages, c'est la concentration qui fait défaut « *On en voit qui gigotent sur leur chaise, n'écoutent pas les consignes, n'ont pas envie de travailler et demandent à aller jouer. On met donc en place des rituels de lecture, de maths, en expliquant précisément ce qui va être fait. Ça permet à l'enfant de capter son attention et réduire les problèmes d'anxiété puisqu'il va réguler son attitude* ».

Suite à ces observations qu'elle effectue auprès des élèves, l'animatrice CPS propose ensuite des séances adaptées aux besoins de chacun. Avec les enfants de maternelle, c'est principalement un travail sur les émotions qui est réalisé. À travers des histoires où on leur demande de se mettre à la place des personnages, ils expriment ce qu'ils ressentent et parlent ainsi de leurs émotions.

Des jeux de rôle peuvent être proposés aux enfants afin de mieux comprendre les situations qu'ils vivent, tant à l'école qu'à la maison. Une méthode qui permet aussi de détecter de potentiels abus et violences dont l'enfant serait victime « *bien souvent ils imitent et répètent ce qu'ils voient chez eux, ils agissent par mimétisme. Lorsqu'ils vivent des situations problématiques et qu'ils n'osent pas en parler, les CPS leur permettent de se sentir plus en confiance parce qu'on leur donne les outils pour mieux s'exprimer* ».

Qu'ils soient timides, hyperactifs, colériques ou sans problème identifié, tous finissent par se prêter au jeu. Lors des interventions en CPS, les enfants se montrent attentifs et curieux.
Les enseignants et intervenants remarquent que même s'ils ont parfois du mal à identifier leurs émotions, les élèves n'ont pas de réticence à le faire. Pour certains c'est une question de vocabulaire, pour d'autres c'est une forme d'appréhension qui les bloque.

Des bienfaits sur le long terme

Passer par le jeu permet donc de briser ces barrières *« Je distribue des cartes aux enfants avec 3 catégories de mots : les mots doux, les mots d'encouragement, les mots qui fâchent. Je leur demande de réfléchir sur la signification du mot qu'ils ont sur leur carte, et ensuite ils doivent la ranger dans la catégorie qui selon eux correspond. Je leur précise qu'il n'y a pas de mauvaise réponse »* souligne Parisse Arthis, animateur de réseau en CPS à Cayenne.

Puis tous ensemble ils discutent pour savoir s'ils sont d'accord, pourquoi ils ont fait ce choix de catégorie et quelle signification le mot a pour eux. *« Les enfants ont bien aimé l'activité, et certains sont venus me voir à la fin pour me poser des questions ».*

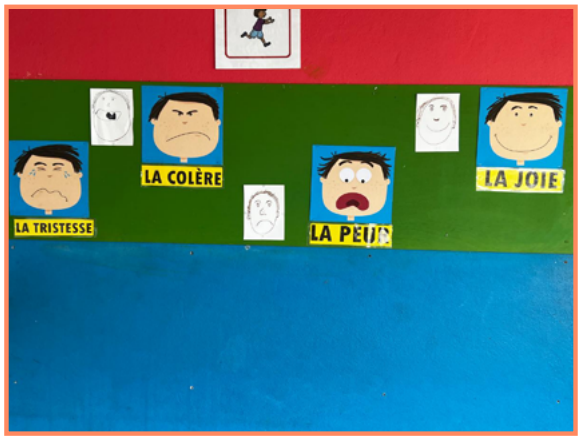
À l'école Léopold Heder, les CPS sont déjà ancrées dans le quotidien. Au sein de cette classe d'élémentaire, l'enseignante distribue à chaque enfant un papier sur lequel est écrit une phrase visant à renforcer l'estime de soi. Les élèves volontaires sont ensuite invités à lire la phrase à haute voix devant un miroir afin de se donner confiance.

Les compétences psycho-sociales se transmettent lors d'activités qui durent de 20 minutes pour les plus jeunes, à 1h pour les plus grands. Mais ce sont également des rituels de quelques minutes seulement qui peuvent être mis en place pour instaurer un climat calme et propice aux apprentissages. Avant une évaluation par exemple, certains professeurs proposent des exercices de respiration aux élèves pour réduire le stress que certains peuvent ressentir.

Laurence Hamot, directrice de l'école Raymond Cresson de Kourou, salue l'initiative *« Il faut mettre l'accent dessus pour réduire les violences et donner de bonnes habitudes relationnelles. À l'avenir, il serait opportun que les CPS deviennent un cours à part entière dans les programmes».* Le dispositif est déployé dans le cadre des enseignements d'éducation civique. Dix heures doivent être consacrées aux CPS, mais il n'y a actuellement aucune obligation à le faire.

Désamorcer les situations les plus délicates

À l'école Vendôme de Cayenne, les CPS font d'ailleurs partie du quotidien. Nathalie Boyer est enseignante spécialisée auprès d'enfants à besoins éducatifs particuliers. Elle gère des petits groupes d'élèves en difficultés, et pour elle, les CPS c'est un indispensable *« Je les utilise en permanence ! tous les jours je demande aux enfants comment ils vont, s'ils ont passé un bon week-end, comment ils se sentent. Et quand l'un d'entre eux m'indique qu'il ne va pas bien, je m'attarde sur lui, et s'il souhaite en parler alors on prend le temps de le faire ».*



Au sein du Regroupement d'Adaptation, on retrouve bien souvent des enfants qui ne savent pas lire, qui sont allophones ou qui présentent des troubles du comportement.

« Je suis là pour leur redonner confiance. Quand un enfant n'est pas serein, il se braque et rentre plus difficilement dans les apprentissages. Mais quand on arrive à installer un climat de confiance, l'enfant se libère. Au début de l'année quand je leur demandais d'inventer une histoire, certains ne faisaient qu'une phrase. Mais avec le travail qu'on a fait, ils arrivent maintenant à faire tout un récit ! ».

Petit à petit, même les enfants les plus introvertis parviennent à s'ouvrir, à parler de ce qu'ils ressentent, de leurs échecs et de leurs réussites. C'est d'ailleurs un point sur lequel l'enseignante insiste *« Parler des émotions ce n'est pas uniquement quand il y a quelque chose de négatif. Quand ils font bien leur travail, je les incite à me dire 'j'ai réussi maîtresse'. Le fait de mettre des mots dessus, de le dire à haute voix, ça les aide à prendre de l'assurance »*.
Avec ces techniques qu'elle met en place au quotidien, Nathalie Boyer a remarqué que l'ambiance et les relations entre élèves se sont grandement améliorées.

Les bénéfices de ce dispositif sont donc décuplés, tant du point de vue social, relationnel que scolaire. Un enfant qui sait mieux communiquer, mieux gérer son stress et adapter son comportement aux autres, c'est un élève qui est dans de bonnes dispositions pour apprendre et réussir.

C'est également un futur adulte à qui on donne les outils pour respecter les limites des autres et ne pas faire appel à la violence face aux difficultés et à la frustration.
En somme, ce sont des aptitudes de vie qui accompagneront l'enfant bien au-delà de l'école.

Dans l'actu

L'actu de chez nous

La secrétaire d'Etat de l'Amapa en Guyane

Sandra Maria Martins Cardoso Casimiro était en déplacement au sein de notre région du 4 au 8 novembre dernier, dans le cadre du développement de partenariats culturels et linguistiques entre la France et le Brésil. Elle est arrivée à Saint-Georges, à la cité scolaire où plusieurs classes bilingues français-portugais ont été ouvertes, ainsi qu'une section internationale Brésil.
C'est en Guyane que l'on compte le plus grand nombre d'enseignants et d'élèves en portugais Langue Vivante Etrangère.

Durant cette semaine elle a rencontré le recteur, une représentante de la CTG et des personnels académiques, dans le cadre de réunions de travail et de visites d'établissements. Une rencontre qui permet de lancer l'année France-Brésil qui débute en janvier 2025, célébrant les 200 ans de la relation entre nos deux pays.

Un programme web-radio sur l'éducation à destination des bushinengués

Sikoo Toli (histoires d'école), c'est le nom de ce nouveau programme qui propose des contenus sur l'école en nengué tongo et en français. L'objectif? Permettre à toutes les familles d'accéder à l'information et de discuter des sujets relatifs à la scolarité de leur enfant.

Chaque semaine, une vidéo sur une thématique particulière est diffusée, et une fois par mois, les auditeurs ont l'occasion de poser directement leurs questions à travers un live qui revient sur l'ensemble des sujets traités. Ces contenus sont à retrouver sur la chaîne Youtube WLT Media, qui compte à ce jour plus de 250 000 abonnés sur l'ensemble de ses réseaux.

Créé en partenariat avec l'académie de Guyane, Sikoo Toli met en avant les réalisations des élèves et apporte des informations sur le système éducatif, afin de toucher un large public et renforcer la co-éducation entre l'école et les familles.

Journée de lutte contre le harcèlement scolaire dans nos écoles

Le 7 novembre dernier, c'était la journée nationale de lutte contre le harcèlement scolaire. Pour l'occasion, les établissements du territoire ont mené des actions de sensibilisation.

À Cayenne, les élèves de l'école Mariette Bernude se sont mobilisés toute la matinée. Ils ont interprété un chant, une poésie et un slam traitant du harcèlement, écrit par les élèves eux-mêmes à l'aide de leurs professeurs. Ils ont ensuite présenté un projet photos sur la détection des émotions afin de mieux repérer le mal-être et les difficultés de leurs camarades.

À l'école Maurice Bayeron de Saint-Laurent-du-Maroni, les élèves ont joué des saynètes sur le harcèlement, puis des débats ont ensuite été organisés afin d'échanger tous ensemble sur le sujet. Des ateliers ont été mis en place dans les classes afin que les élèves puissent s'exprimer.

L'actu nationale

Semaine européenne pour l'emploi des personnes en situation de handicap

Cette semaine, du 18 au 24 novembre, les personnes porteuses handicap sont mises en avant dans les entreprises.

Partout en Europe le Duoday permet à celles et ceux qui sont en recherche d'emploi de passer une journée en contexte professionnel en présentiel.

En 2023, ils étaient 27 613 à avoir bénéficié du dispositif à l'échelle nationale. En France, 2,9 millions de personnes bénéfient d'une reconnaissance administrative d'un handicap. Ils constituent 7,1 % de la population en âge de travailler.

Généralisation des heures supplémentaires de sport dans les collèges REP/REP+

L'expérimentation a été menée dans près de 700 établissements, où les élèves ont pu bénéficier de deux heures de sport supplémentaires par semaine. La mesure sera pérennisée à la rentrée 2025, mais centré sur les collèges classés REP/REP+, là où le taux d'incidence sportive est le plus faible. « *Le public cible est maintenu dans sa définition et la communauté scolaire est davantage responsabilisée dans son déploiement*» précise le ministère de l'Éducation Nationale.

Le chiffre de la semaine

+39%

C'est le poucentage d'augmentation du nombre d'enseignants en Guyane entre 2013 et 2023. Sur la même période, le nombre d'écoliers et de collégiens a subi une hausse de 16%.Les efffectifs de personnels augmentent donc plus rapidement que le nombre d'élèves.

3 questions à...

Jean-Christophe Sintive

Général de brigade
Commandant de la Gendarmerie de Guyane

La rentrée des classes a été marquée par plusieurs phénomènes de violence aux abords des établissements scolaires. Quels moyens mettez-vous en place pour endiguer le phénomène ?

Chaque trimestre on organise des réunions avec tous les chefs d'établissement en présence de l'inspecteur de la circonscription pour faire le point sur les questions de sécurité dans et aux abords des établissements scolaires. Ces réunions permettent de mieux se connaître afin de réagir plus facilement en période de difficultés.

On a également mis en place des patrouilles autour des établissements avec une présence renforcée le matin et le soir à la sortie des classes, en particulier à Saint-Laurent-du-Maroni, à Kourou et à Matoury mais des dispositifs similaires sont en œuvre à Grand Santi, Mana, Camopi et Saint-Georges.

Enfin, on a une cellule de prévention de la malveillance avec des référents sûreté. On évalue le niveau de sécurité de chaque établissement scolaire et on propose ensuite des dispositifs adaptés à chacun.

Depuis la rentrée de septembre, comment évolue la situation sur l'ensemble du territoire ?

Le phénomène de violence s'est calmé depuis quelques semaines, notamment grâce à l'interpellation des malfaiteurs impliqués dans les faits, et à l'augmentation des effectifs de gendarmes sur toute la Guyane. A Saint-Laurent-du-Maroni par exemple, une cinquantaine de gendarmes supplémentaires ont été déployés sur une équipe de plus de 200.

Mais il faut garder à l'esprit que beaucoup de faits de violences signalés aux abords des établissements scolaires de Saint-Laurent sont des faits qui n'ont rien à voir avec l'établissement, ni avec les élèves, leurs parents et les professeurs. Les écoles y sont très nombreuses donc tout fait de violence s'y passe à proximité, et indirectement ça impacte les écoles puisque les élèves peuvent en être témoins.

En plus de ces missions de sécurité, vous menez également des actions de prévention au sein des établissements, ce qui vous permet de rencontrer les élèves.

Effectivement. Chaque année, environ 20 000 élèves guyanais rencontrent des gendarmes par le biais des missions de prévention sur la sécurité routière, le danger des drogues, d'Internet, et les violences intrafamiliales.

Ces actions sont essentielles pour faire passer des messages, et sont adaptées en fonction des âges, du CM2 à la 1ère. Elles sont très appréciées, les élèves sont à l'écoute et intéressés, notamment parce qu'elles sont en lien avec leur réalité.

Vos rendez-vous

Cap sur l'Afrique au Festival du livre international de Guyane

L'évènement est de retour du 27 au 30 novembre pour sa 13e édition. Durant 4 jours, une série de spectacles mêlant théâtre, contes, poésie ou encore arts plastiques sera proposée au public.

Cette année, c'est la littérature africaine et la jeunesse qui sont mis à l'honneur. Des invités de renom feront l'honneur de leur présence comme la camerounaise Djaïli Amadou Amal, prix Goncourt des lycéens en 2020 avec son roman *Les impatientes*, l'écrivain franco-ivoirien Serge Bilié, ou encore l'historienne et autrice d'origine afro-antillaise Sylvia Serbin. L'ensemble du programme est disponible sur le site de Guyane la 1ère.

« Mélange de palettes », une exposition qui célèbre la Guyane et les femmes

Il ne vous reste plus que quelques jours pour découvrir cette exposition si singulière. Elles s'appellent Gersi Reis, Sylvie Canon et Karen Hodicq, ont trois univers artistiques complètement différents, et ont uni leur talent au service de l'art pictural.

Chacune d'elle propose à travers ses œuvres un hommage à la femme et à la Guyane. Elles ont choisi l'artiste iconique mexicaine Frida Kahlo comme point de départ de cette exposition qui se tient jusque vendredi 22 novembre au centre Pagaret de Montjoly.

Plus d'informations au 0694493638.

Le trophée de l'amitié, la course cycliste réservée aux amateurs

Dès 16 ans, par équipe ou en individuel, venez pédaler les 23 et 24 novembre prochain à Rémire !

Au programme du samedi, une course contre la montre le matin et une course en ligne l'après-midi. Le dimanche, place à la course en équipe ou en individuel par catégorie d'âge (16-29 ans, 30-59 ans, 60 ans et plus).

La participation est fixée à 20 euros par personne, plus de renseignements au 0694238122.